

Ici on parle Franglais

2026  
Concours d'écriture

## Chapitre 1 :

En me réveillant ce jour-là, je ne me doutais pas que ma vie allait basculer.

Un lundi matin, je repoussais mon réveil jusqu'à être en retard, j'avais pris cette habitude depuis que j'avais arrêté mes études l'année dernière. Encore à moitié endormie, j'entendais que l'extérieur s'activait : Les enfants criaient à leurs parents de se dépêcher dans les couloirs de l'immeuble. Les voitures s'entassaient dans les rues trop étroites de Marseille et klaxonnaient sans arrêt. Je regardai alors mon réveil : Il était sept heures et demie, j'attaquais mon service à la pâtisserie à huit heures trente. Je restai figée en fixant mon réveil pendant de longues minutes puis je réalisai alors qu'il fallait que je prenne ma douche et que je déjeune ! Malgré la vitesse à laquelle je me préparai, ce n'est qu'une trentaine de minutes plus tard que je me tins devant mon entrée, exténuée. Je me chaussai et partis en courant.

Grâce à ma rapidité d'escargot, j'arrivai, essoufflée (sportive n'a jamais été une de mes qualités), devant la petite pâtisserie. Je contournai l'enseigne pour aller à l'entrée des salariés. Un jeune homme était là et attendait sagement à côté de la porte. Nos regards se sont croisés. Il était très bel-homme. Malgré mon envie de rester naturelle, je m'écrasai d'un coup sur le sol après avoir trébuché à cause d'une dalle surélevée. Il me regarda alors d'un air amusé, je le trouvai vraiment très beau. Mes joues s'empourprèrent. Il me parla alors dans la langue connue du monde entier mais que je ne maîtrisais absolument pas : L'anglais. Déstabilisée, je me relevai stupidement et lui adressai maladroitement en regardant mes pieds : « The ...porte of the ...the...client est there ... ». Persuadé qu'il s'était trompé d'entrée, je lui indiquai donc l'autre porte. Puis c'est sur cette magnifique phrase bien construite que je rentraï dans le bâtiment, morte de honte. Ma première pensée à ce moment précis fût : « Pourvu que je ne recroise JAMAIS son chemin ».

Après m'être préparée pour mon service, j'allai vers la boutique pour commencer mon travail mais mon patron m'interpella : « Aurore, j'aurais à vous parler, pouvez-vous venir avec moi s'il vous plaît, cela ne durera pas plus de cinq minutes et trente secondes ». *Oh la boulette*, pensai-je désespérée, *je suis sûre que c'est par rapport aux retards !! Je vais me faire virer ... Oh non, qu'est-ce que je vais devenir ?* Mon patron ouvrit la porte de son bureau, à l'intérieur le jeune homme de tout à l'heure attendait. A l'instant où je le vis, j'eus envie de faire marche arrière. Son regard me scrutait, il avait le sourire aux lèvres, je comprenais qu'il m'avait reconnu. Mon employeur déclara alors : « Aurore, je vous présente Adrian, il arrive tout droit d'une école de cuisine de Londres, il excelle en pâtisserie. En attendant de le faire rentrer dans la cuisine de notre enseigne, je te fais confiance pour lui montrer les missions de ton métier de serveuse, poste qu'il occupera pendant quelques semaines... Il parle un peu français mais ta maîtrise de l'anglais pourrait nous être favorable pour sa compréhension du métier... ».

Mon cerveau se déconnecta à cet instant... *Pourquoi avais-je décidé de raconter à tous mes collègues que je parlais couramment anglais déjà ??? J'aurais dû me douter que cela remonterait aux oreilles de mon chef...* pensai-je. Alors que mon orgueil et mon égo se brisaient je m'entendis répondre un bref : « Je serais heureuse de lui montrer les missions de mon métier Monsieur ... ». Adrian me regarda et me déclara en souriant : « It's a pleasure to work with you ». Je lui adressai un sourire crispé et me demandai ce que j'allais devenir car je n'ai absolument pas compris ses paroles.

## Chapitre 2 :

Comme je m'y attendais, pendant trois longs jours, les conversations que nous avons eues étaient très... Rudimentaires, elles étaient même plutôt ridicules. Et les brèves explications que je donnais se faisait principalement par le biais d'internet, l'ordinateur avait remplacé tous les échanges humains. Adrian ne comprenait pas grand-chose en français et moi je ne parlais pas un mot d'anglais. C'était terrible... Si j'avais su que mes lacunes en langues me rattraperaient un jour, je me serais concentré d'avantages en cours au lycée... De plus, mes quelques tentatives pour engager la conversation avaient donné cela : « Hola ... Hello ! Are you good ? » Il m'avait observé l'air perplexe. Plus tard, Vanessa, une collègue, m'avait expliqué que cela se traduisait par : « Es-tu bon ? » ... J'avais commis une catastrophe linguistique... Moi qui voulait faire bonne impression j'avais plutôt réussi à le convaincre de m'éviter.

A la fin de la semaine, je m'étais enfin décider à réapprendre l'anglais, et finalement après quelques soirs d'études intensives je m'étais rendue compte que ce n'était pas si compliqué d'apprendre une langue. Si bien qu'à la fin du mois nous avions de meilleures conversations : J'arrivais à dire le nécessaire. Malheureusement, il n'était plus en formation avec moi, il avait déjà été accepté dans la cuisine pour faire des gâteaux et autres desserts. Fatalement, nous nous parlions moins souvent.

Quelques temps plus tard, je commençais à m'ennuyer sérieusement depuis qu'il était parti en cuisine. Mon quotidien habituel me rattrapait. L'ennui revenait. J'en avais même parlé à maman, elle m'avait conseillé de rentrer à la maison pour faire une pause.

Un lundi matin, j'étais d'une humeur terrible, un mélange de fatigue et de stress constant. Pendant ma pause midi, je sortis prendre l'air. Je l'aperçus, il me vit et me sourit. J'allai vers

lui en j'entamai la conversation. Ayant un peu progressé en anglais, je me dépatouillais plutôt bien pour parler et j'en étais fière. Nous rigolâmes beaucoup sur des anecdotes du quotidien. Puis, quand la pause fut finie, chacun retourna à ses occupations.

Depuis, les vendredis soir nous avons pris l'habitude de rester ensemble pour fermer la boutique. Nous finissions à peu près à la même heure. Au fur et à mesure que mon niveau d'anglais évoluait, nos discussions devenaient de plus en plus intéressantes. J'observais également qu'il progressait en français ce qui sauvait la conversation à certains moments. J'appris qu'il habitait à Londres, loin de sa famille pour ses études culinaires et qu'il avait décidé de venir en France pour parfaire son art. Il m'avoua que sa famille lui manquait parfois mais qu'il était heureux d'être ici. Quand je lui demandai ce qu'il lui plaisait en France il me répondit qu'il aimait la culture mais aussi les personnes qu'il fréquentait qui étaient très gentilles et patientes avec lui, qu'il en apprenait tous les jours.

Depuis la fin du lycée, je ne parlais plus tellement à mes amies et nous nous sommes vite éloignées. Ma vie était devenue répétitive, rien d'important ou de sensationnel arrivait. Je m'ennuyais tellement. Être loin de mes parents est aussi difficile mais c'était mon choix de tout recommencer et de me débrouiller seule. D'être indépendante. Je n'imaginai pas que cela serait aussi compliqué. Bien sûr, je passais voir ma famille pendant les vacances mais elles étaient assez rares et j'avais besoin d'argent. Cependant depuis qu'il est apparu dans ma vie, mes journées s'écoulaient plus vite. Avec lui je me sens bien et vivante. Je n'étais plus un robot qui passait ses journées à travailler et à réviser en espérant retourner à l'université un jour. Au fur et à mesure que le temps passait je prenais conscience de mes sentiments à son égard. Il m'a toujours attiré

Un vendredi soir, Adrian et moi fermions la boutique. Une fois l'enseigne close, nous nous redirigions vers le local pour récupérer nos affaires. Après nous être changés, nous nous sommes retrouvés dehors. Nous nous étions assis sur la marche qui précède la porte du bâtiment. Il faisait assez froid, cela me rappela que Noël approchait à grands pas. Je n'aimais pas cette période de l'année, notamment à cause des téléfilms que je trouvais niais : Une dame célibataire magnifique rencontrant un homme magnifique célibataire et boum ! le coup de foudre. Voyant que mon regard était dans le vide Adrian prit la parole et me demanda en français : « Ça va ? Fatiguée ??

- Oh non pas du tout, mentis-je, je remarque juste que Noël approche ... Christmas...coming » traduis-je maladroitement.

Il approuva. Pendant quelques minutes personne ne parla. Nous regardions en silence les décorations des fêtes éclaircir la nuit. Finalement je décidai de repartir chez moi pour ne pas rentrer trop tard et pouvoir profiter de ma journée de repos de demain. Je me levai tranquillement mais Adrian me retint brusquement. Surprise je me tournai vers lui en lui demandant ce qu'il y avait. Il bégaya timidement une invitation pour demain. Je pensais alors ne pas avoir compris sa requête tout de suite : Il parlait de cinéma, de restaurant. Je me disais

que ce n'était pas possible, qu'il n'était pas en train de m'inviter à ce qu'on appelle couramment un... *date* ?

Et moi qui parlait de l'absurdité des séries romantiques...

Chapitre 3 :

*Qu'est-ce que je fais devant le cinéma un samedi après-midi ? Pourquoi j'ai accepté ? ...*

*Qu'est-ce qu'il m'a pris ? Pourquoi m'a-t-il invité ? Il serait ... amoureux de ... m...moi ???*

*Non ce n'est pas possible.*

Je suis devant le bâtiment depuis près de quinze minutes, l'empressement m'a fait arriver trop tôt. Hier soir en rentrant j'étais tellement sous le choc qu'inconsciemment j'ai appelé maman. Je lui ai tout raconté, angoissée à l'idée de mon premier rendez-vous : « Maman ! à l'aide ! Qu'est-ce que je dois faire ? Je m'habille comment ? Qu'est-ce que je dis quand il arrive : « hello ou bonjour » ! Est-ce que je dois sourire ou pas ? Ou alors je lui fais coucou de la main ? demandai-je paniquée.

- Ahah, ne t'inquiètes pas Aurore, reste naturelle.
- Maman sérieusement... Tu crois que ça m'aide ? chouinai-je, Je stresse à mort là...
- Oui j'entends ça mais ne t'inquiètes pas pour lui aussi ça doit-être le cas » répliqua-t-elle tendrement.

Nous avons ensuite parlé de tout et de rien. En raccrochant je me suis aperçue à quel point mes parents me manquaient alors je lui ai renvoyé un message lui demandant si je pouvais revenir leur rendre visite prochainement. Elle m'a aussitôt répondu : « Evidemment, quand tu veux »

« Aurore ! » j'entends d'un coup dans la rue. Je sors de ma rêverie, lève la tête et le voit. Il est habillé d'un pull bleu clair, on pouvait voir le col d'une chemise blanche ressortir. *Mais il n'a pas froid comme ça ?* pensai-je vêtu d'une grosse écharpe et d'un manteau d'hiver. Il est habillé d'un pantalon noir. Je remarque aussi qu'il porte des lunettes. Celles-ci affinent les

traits de son visage. Ces cheveux châtain sont parfaitement coiffés. Nous nous regardons pendant quelques minutes, il me dit en me regardant droit dans les yeux : « You are beautiful ». C'est vrai que j'avais fait plus d'efforts vestimentaires, Je suis vêtue d'une jupe avec des collants et d'un pull gris (invisible à cause du manteau et du tour-de-cou qui me recouvrait). Son compliment me fait plaisir. J'aurais sûrement dû répondre quelque chose comme : « You too ». Mais rien ne sorti, je n'ai jamais été forte pour ce genre de choses, ce n'est pas étonnant que je sois restée seule pendant des années. A la place je me détourne écarlate et déclare dans un anglais bancal qu'il faut rentrer dans le cinéma avant que la salle soit remplie. Il me suit et nous marchons côte à côte vers la pièce de projection. Nous n'échangeons pas un mot, sûrement trop timides pour parler.

Je n'ai rien retenu du film, je n'ai fait que zieuté Adrian. Quand nos yeux se rencontraient, nous détournions la tête aussitôt et faisons mine d'être passionnés par le film. En sortant du cinéma, il m'invite dans une petite pâtisserie. Heureusement, le film a au moins réussi à détendre l'atmosphère si bien que nous sommes restés assis à bavarder pendant une bonne heure. En sortant du mini-café, Adrian décide de me raccompagner car il estime que c'est plutôt dangereux que je rentre seule la nuit tombée. J'en profite pour remarquer mes progrès en anglais niveau compréhension, comme quoi en faire tous les soirs m'a beaucoup aidé. Nous nous promenons l'un à côté de l'autre paisiblement en continuant de plaisanter. Tout est calme, je m'arrête même devant mes boutiques et librairies pour lui montrer mes envies du moment et mes futurs achats. Il m'observe, le sourire aux lèvres.

D'un coup, je le vois se pétrifier en regardant ce qui arrive dos à moi. Il me crie alors : « Attention !! ». Sans que j'aie le temps de me retourner il me sert contre lui et se décale rapidement sur le côté droit du trottoir. Un vélo nous dépasse alors d'une vitesse éclair. Je remarque que le cycliste porte un gros casque de musique et que son visage est braqué sur son téléphone. Il ne se retourne pas, il ne nous a sûrement pas remarqué. *Toujours est-il qu'à cause (ou grâce) à lui, je me retrouve dans les bras d'Adrian* pensé-je. Celui-ci, remarquant tout juste la distance qui nous sépare, tente de s'écarter en s'excusant mais instinctivement, je le retiens. Je m'étonne moi-même, je suis si réservée d'habitude. D'abord surpris, il ne bouge pas. Puis, il enroule ses bras autour de moi. Moi je pose ma tête contre son torse et ferme les yeux. Je savoure la douceur de ses bras qui me réchauffent, cela faisait longtemps qu'on ne m'avait pas prise dans les bras. Mon cœur bat très très vite. Je ferme les yeux pour garder ce moment en mémoire. Soudain, je sens Adrian se pencher, il me murmure à l'oreille : « I love you ». J'ouvre les yeux brusquement, mon cœur manque un battement ou deux peut-être. La tension est palpable. *Je dois être aussi rouge qu'une tomate...* songé-je. Il soulève alors délicatement mon menton pour que nos regards se croisent. Il se penche et dépose ses lèvres sur les miennes. Je ferme les yeux. Nos lèvres se séparèrent, puis se retrouvèrent de nouveau, une fois... Puis deux. Quand nous nous écartons, le sourire me monte aux lèvres instinctivement. Je ne saurais expliquer pourquoi.

Après plusieurs détours, nous arrivons devant mon logement, nous nous embrassons avant que chacun ne reparte de son côté. Je n'ai jamais réussi à m'endormir. Un jour plus tard, la vie

reprend. Une chose change néanmoins : nous sommes désormais ensemble. Pour le meilleur et pour le pire.

### *Un an plus tard*

« Un cupcake, deux gâteaux et trois petits fraisiers, déclaré-je aux pâtissiers

- Okay ! Répondent-ils tous en cœur ».

Après plusieurs mois ensemble, Adrian a dû terminer ses études en Angleterre, j'ai décidé d'y aller avec lui. C'était très dure au début pour m'habituer à cette nouvelle vie mais après quelques semaines je m'y étais finalement habituée. Pendant qu'Adrian étudiait, moi je continuais de travailler dans un petit café. Nous avions un revenu assez bas mais nous étions heureux ensemble. Une fois ces études finis, Adrian travaillait un temps dans une pâtisserie.

Pendant une période, le travail nous occupait beaucoup l'un et l'autre. Nous nous voyions moins et nous nous croisions juste dans les couloirs de l'appartement. Un jour on s'est même disputé. C'est à ce moment-là que nous avons réalisé que ce quotidien ne nous convenait pas. Nous avons donc quitté la ville, puis, une fois installé à Oxford, nous avons ouvert notre propre pâtisserie : « Ici, on parle Franglais ».

---

*Fin*

---